NOVEMBRE 2025 | n°43

LA LETTRE DU LUX

ÉDITO

RÉSISTER, C'EST CRÉER

Fin octobre disparaissait Peter Watkins, auteur de *La Bombe* et de *La Commune*, célébré pour son cinéma engagé mêlant documentaire et fiction, aussi rebelle qu'avant-gardiste. Il s'était illustré par une remise en question profonde des formes traditionnelles de narration et de représentation en conceptualisant la monoforme : l'uniformisation des formes télévisuelles et cinématographiques. Watkins la dénonçait comme un système médiatique dominant qui standardise et dénature l'information. Il considérait ces techniques antidémocratiques car elles ne permettent pas une réflexion critique et une compréhension approfondie des sujets traités.

Peu après sortait sur nos écrans *Le Cinquième plan de La Jetée* de Dominique Cabrera. Markerien en diable, le film est une conversation posthume avec l'esprit créatif de Marker sur la manière de faire du cinéma et d'interroger la vérité des images. Marker s'est distingué pour ses réflexions sur la mémoire, le temps et la subjectivité du regard cinématographique.

La connexion entre Watkins et Marker réside dans leur approche commune du cinéma. Tous deux ont perçu le pouvoir manipulateur des formes standardisées soulignant que le problème ne résidait pas seulement dans le contenu diffusé, mais aussi dans la forme elle-même. Les deux cinéastes ont cherché à susciter une réflexion critique chez le spectateur. Leur travail était profondément ancré dans une démarche politique. Ils utilisaient le cinéma pour questionner l'histoire officielle, les relations de pouvoir et l'idéologie dominante. Ils étaient les bâtisseurs du cinéma militant et de l'éducation populaire qu'ils ont contribué à façonner. Ils étaient ce que nous sommes aujourd'hui : des ouvriers qui partagent des préoccupations communes, semblables aux leurs.

Il y a peu de temps, le LUX, comme de nombreuses salles en France, a subi un véritable harcèlement pour la programmation d'un docu-fiction consacré à la passion d'une certaine Alacoque. Vu le navet, elle pouvait bien aller se faire cuire un œuf ! « Il faut défendre ce projet magnifique pour lutter contre la halalisation de la société ! » Petit échantillon de ce que l'on a pu lire ou entendre dans la sphère médiatique Bolloré qui a transformé ce docu-fiction spirituel en objet politique. La halalisation de la société qui s'accompagne d'une christianophobie dont nous serions coupables, nous autres les passeurs d'images, étiquetés « gauche culturelle », qui avons refusé de programmer cet objet. Nous sommes désormais clairement désignés comme les ennemis, au même titre que certains films que nous programmons et qui subissent des campagnes massives de boycott ou de dénigrement parce qu'ils contribueraient à cette fameuse déchristianisation/islamisation de notre pays ou à une évolution des règles séculières trop éloignées de nos racines religieuses et identitaires.

A l'heure où partout dans le monde les cieux des démocraties se chargent d'ombres et où le ciel de la nôtre pourrait rapidement s'obscurcir, il faut revendiquer haut et fort notre liberté de programmation qui doit être comme celle dont parlait Magritte, peintre de l'art qualifié de « dégénéré » avant-guerre : "La liberté, c'est la possibilité d'être et non l'obligation d'être." Notre liberté de programmation réside dans le fait de pouvoir choisir la couleur que nous souhaitons lui donner sans être contraint par une norme ou une obligation extérieure. Notre religion à nous c'est le cinéma et nous en sommes les prosélytes à l'exclusion de toute autre forme de propagande. Mais puisque nous sommes perçus comme des ennemis, repus de subventions, subversifs à bon compte, puisqu'on nous livre bataille avec des offensives régulières, massives et parfaitement coordonnées, alors il nous faut résister. Notre religion a aussi sa spiritualité qui peut éclairer les citoyens et citoyennes qui composent notre public. Sans doute parce que le cinéma éclaire ce que le pouvoir voudrait laisser dans l'ombre. Mais surtout parce que l'on peut affirmer avec Camus que « Résister, c'est créer ».

Écrit par
GAUTIER LABRUSSE

SOMMAIRE

L'ACTU
Interview de
Marie-Elly, service civique "15-25 ans"

CAHIER CRITIQUE
L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES
de Sébastien Betbeder

GÉRALD LE CONQUÉRANT
de Fabrice Eboué

POMPEI, SOTTO LE NUVOLE
de Gianfranco Rosi

SIX JOURS, CE PRINTEMPS-LÀ
de Joachim Lafosse

INTO THE LUX
Ciné Club
L'Anglaise et le Duc
de Eric Rohmer

Festival Alimenterre 2025
Manger pour vivre
de Valérie Simonet

EXPOSITION
Pratiquer l'ivresse
de Lou Satre

L'ACTU SIDE OF CINEMA

RENCONTRE AVEC ... MARIE-ELLY, SERVICE CIVIQUE CHARGÉE DES ANIMATIONS POUR LE PUBLIC 15-25 ANS AU CINÉMA LUX.

Peux-tu nous parler de ton parcours jusqu'à ton service civique au LUX ?

Après mon bac, je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. J'ai voulu voir dans les domaines qui me passionnent ce que je voudrais faire vraiment comme métier plus tard ; alors j'ai fait une année de césure. C'est un peu comme une année sabbatique, mais il faut faire des lettres de motivation, et cetera, donc avec plusieurs stages. J'avais des appétences pour le graphisme, la mode et le cinéma, donc j'ai fait un stage au cinéma LUX de Caen. J'en ai fait aussi dans d'autres lieux, mais j'ai vraiment adoré adoré l'ambiance, l'équipe, et les missions qui m'étaient confiées. C'est ainsi que j'ai choisi de postuler pour un service civique au LUX, et j'ai eu la chance d'être acceptée. Mon parcours est donc le fruit d'une curiosité et d'une envie de m'investir dans un milieu qui me correspond.

Qu'est-ce qui t'a motivée à choisir ce service civique, et plus particulièrement celui dédié au public 15-25 ans ?

Plusieurs éléments ont joué en faveur de ce choix. D'abord, l'équipe du LUX, et notamment Mathilde, m'ont immédiatement mise en confiance. L'ambiance est propice aux échanges et à l'écoute, ce qui est essentiel pour moi. Ensuite, ce service civique correspondait parfaitement à mes centres d'intérêt : la communication et l'événementiel.
Ce qui m'a particulièrement séduite, c'est la diversité des missions proposées. Je travaille notamment avec les Jeunes Ambassadeurs de la Culture, ce qui me permet de sociabiliser, d'échanger et de découvrir de nouvelles perspectives. Chaque jour est une opportunité d'apprendre et de m'épanouir.

Selon toi, quelles actions pourraient être mises en place pour attirer un public âgé de 15 à 25 ans au LUX ?

La communication est, à mon sens, la clé pour toucher ce public. Les réseaux sociaux jouent un rôle central : le compte instagram du Cinéma LUX est un outil précieux, mais j'ai également créé un compte complémentaire, *Side Off Cinéma*, en partenariat avec le LUX. Ce compte met en avant une ambiance décontractée et conviviale, qui, je pense, peut séduire particulièrement les jeunes et les étudiants. L'idée est de montrer le LUX sous un angle différent, plus accessible et moderne, tout en restant fidèle à son identité. Les réseaux sociaux permettent de créer un lien direct avec ce public, en partageant des contenus qui leur parlent.

Quels sont les projets à venir pour l'année, et ceux que tu aimerais particulièrement développer ?

Pour cette année, j'ai participé à l'organisation du festival Pop Corn, et j'en suis ravie ! Par exemple, la soirée LPS le 28 novembre, avec une programmation autour de la théorie du complot. Deux films seront projetés : *Bugonia* avec Emma Stone et *Under the Silver Lake* avec Andrew Garfield. Il y aura un quiz spécial « Théories du complot » avant la séance et plein de cadeaux à gagner !
Un autre projet phare est la Nuit du LUX, prévue pour le 24 janvier. C'est une tradition ici de faire ce genre de marathon qui commence vers 20h00 pour se terminer au lever du jour... avec petit déjeuner offert Bien que le thème ne soit pas encore définitivement arrêté, il s'agira probablement de la science-fiction, avec des films à fort impact, mais aussi quelques découvertes. C'est un événement que j'attends avec enthousiasme.

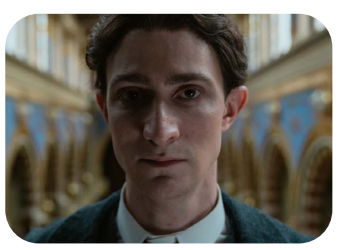
Un mot de la fin ?

Je tiens à remercier le LUX pour cette opportunité incroyable. Chaque jour, je grandis dans un environnement qui me passionne, entourée de personnes inspirantes. C'est une expérience que je chéris, et j'ai hâte de voir ce que l'avenir nous réserve.

Interview réalisée par
LAZARE GARNIER
avec l'aide de
BÉNÉDICTE CHASSIGNET

L'AGENDA DU LUX

FRANZ



19 NOVEMBRE

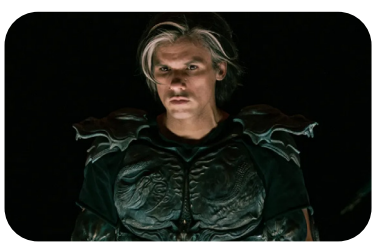
POMPEI, SUTTO LA NUVOLE

19 NOVEMBRE

BUGONIA

26 NOVEMBRE

YOROI



26 NOVEMBRE

Cahier CRITIQUE

L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES
DE SEBASTIEN BETBEDER

De retour dans le Jura après ses expéditions polaires en solitaire, Coline s'installe dans le châlet familial désormais occupé par son frère Basile. Elle compte s'y poser là un temps, écrire ses mémoires, c'est du moins ce qu'elle se raconte.Mais rien ne se passe comme prévu. Après une tentative de rencontre peu adaptée auprès des jeunes élèves de son ex amoureux, elle sème peu à peu la pagaille dans le village où ses comportements, pour le moins cash, dérangent.

Bipolaire, Coline ? Pour une spécialiste des pôles, ça la fait marrer. Pourtant, en rupture de ban professionnel et amoureux, quelque chose se fissure à l'intérieur. La dépression guette.Démuni face à sa sœur, Basile fait appel au petit frère, Lolo.Et c'est le début d'une autre expédition qui commence pour cette fratrie, qui finira par les emmener aux confins du monde polaire, chez les Inuits.

De la confrontation de ces deux mondes, c'est une exploration des grandes questions existentielles que les personnages vont devoir affronter pour trouver, qui sait, un sens à leur vie.

Entre légèreté et gravité, humour et pudeur, Blanche Gardin trouve dans ce nouvel opus de Sébastien Betbeder un rôle taillé à sa mesure auprès de Philippe Katerine, tout en retenue, et de Bastien Bouillon, indispensable contrepoint.Dans cette complicité avec ses interprètes, le réalisateur a retrouvé une occasion de revisiter le Groenland et la philosophie de vie d'un peuple dont on aurait peut-être à s'inspirer.

Un voyage dans des paysages grandioses, dans ce film tendre et délicat, où le comique reprend toujours le dessus.

Écrit par
VÉRONIQUE PIANTINO

POMPEI, SOTTO LE NUVOLE
DE GIANFRANCO ROSI

« Le Vesuve fabrique tous les nuages du monde » disait Jean Cocteau. La phrase posée en exergue du film guide l'obsession Gianfranco Rosi tout du long de son *Pompei, sotto le nuvole*. Après une parenthèse pontificale avec *In viaggio* sur le pape François, le réalisateur italien revient ici au documentaire choral, genre qui a fait sa belle réputation avec *Fuocoammare* (2016) ou *Notturno* (2021) : raconter un lieu ou une région du monde à travers une myriade de personnages. D'où ce portrait vivant de Naples et de ses environs peint en suivant pêle-mêle : un éducateur de rue permettant aux jeunes de son quartier de faire leurs devoirs scolaires ; des archéologues japonais cherchant encore des trésors du monde antique ; les conservatrices du musée archéologique murmurant à l'oreille des statues dont elles ont la garde ; les pompiers recevant des appels d'une population en permanence inquiète de vivre si près d'un volcan ; des enquêteurs chargés de traquer les multiples tunnels creusés par les pilleurs de sites ancestraux ; ou encore les capitaines syriens d'un navire de transport de marchandises amarré dans la baie napolitaine.

Tout ce biotope humain en forme de kaléidoscope narratif est filmé dans un somptueux noir et blanc qui rappelle les magnifiques images d'un Sebastião Salgado, esthétique majestueuse qui envoûte littéralement et nous enveloppe dans une ambiance planante. Passé et présent s'entremêlent, histoire et contemporain s'alternent, extraits d'archives et faits actuels s'entrelacent. Et toujours, pour le cinéaste, le désir de revenir incessamment sur ces amas brumeux chargés de trouble ; de renouer dès que possible avec ces ensembles vaporeux qui montent du sol fragmenté dans leur confuse douceur.

Écrit par
BENJAMIN GENISSEL

GÉRALD LE CONQUÉRANT
DE FABRICE ÉBOUÉ

Une salle bondée pour l'avant-première organisée par le LUX à l'Amphi Daure, c'est super pour « sentir » la perception « universelle » d'un film. Et les rires n'ont pas tardé à fuser, devant l'histoire de ce Gérald pas très futé cherchant à se montrer plus normand que les Normands. Il est bien décidé à créer SON parc hommage à Guillaume le Conquérant (et à la Normandie), tout est déjà acté dans sa tête, il « voit » les rampes à eaux, les activités, les futurs ateliers pédagogiques (ah, les « lunettes » de la vache normande, inénarrable!), etc... Il arpente inlassablement son terrain, enfin, celui du voisin (qui n'a aucune intention de le lui vendre, sachant qu'il n'en a pas le premier centime), sollicite tous les élus qui viennent à passer, et même Frank Dubosc, impeccable de naturel et de sobriété dans son propre rôle d'amoureux de la Normandie. Le tout sous les yeux d'une caméra qui suit Gérald dans toutes ses démarches et ses aventures plus ou moins heureuses (plutôt moins...). Ce format de docufiction fait toute la force du film, permettant à Fabrice Éboué, maître du « regard cam », de jouer avec le spectateur. Il est hilarant, touchant, sincère, blessé, et on le voit peu à peu basculer dans la radicalisation (jusqu'à la violence), voulant à tout prix prouver la légitimité de ses racines. L'humour trash assumé, se revendiquant de l'ancienne émission belge *Strip-Tease* favorise une réflexion profonde, intime et personnelle sur le poids et le sens de l'identité. Fabrice Éboué est absolument « tordant » dans le rôle de ce « tordu » (c'est lui qui le qualifie ainsi) et nous fait passer un très bon moment.

Écrit par
ELISABETH CALAS

SIX JOURS, CE PRINTEMPS-LÀ
DE JOACHIM LAFOSSE

Ensoleillé, familial et secret.

Voilà les mots qui représentent l'ambiance printanière du long-métrage de Joachim Lafosse. *Six jours, ce printemps-là* nous plonge dans une semaine de vacances tumultueuses avec Sana et ses deux garçons. Alors que ce séjour de vacances devait être joyeux, c'est surtout la peur qui envahit la famille après être entrée sans autorisation dans la villa des ex-beaux parents de Sana. La discrétion sera donc primordiale pour que la semaine de vacances se déroule sans encombre.

Le long-métrage nous filme avec une approche réaliste la vie active et complexe d'une mère de famille monoparentale et, en parallèle, le confort de la villa au bord de la mer. Cette contradiction entre ces deux situations nous exprime clairement le fossé entre les différentes classes sociales. Il s'accompagne également d'un rythme haletant qui rythme efficacement le séjour des vacances.

Un bon moment rafraîchissant dans une période automnale, ce film ne laissera personne indifférent que ce soit sur le quotidien de la famille comme dans les beaux paysages de la côte d'Azur.

Écrit par
LUCAS PREVOST

GÉRALD LE CONQUERANT

3 DÉCEMBRE

ANIMAL TOTEM

10 DÉCEMBRE

L'AGENT SECRET

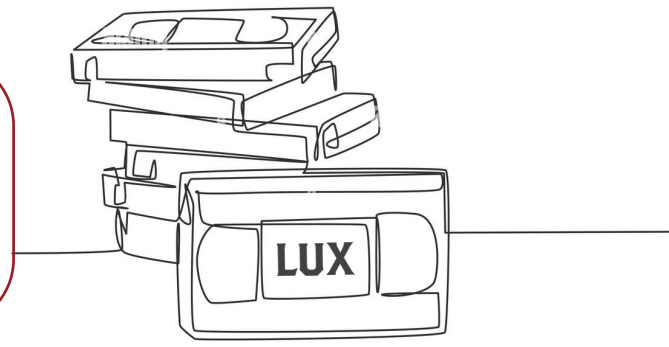
17 DÉCEMBRE

ZOOTOPIE 2

24 DÉCEMBRE

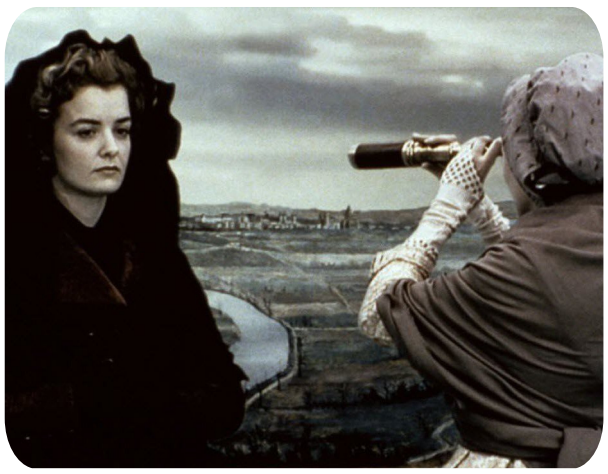
Plus d'infos sur cinemalux.org

INTO THE LUX



CINE-CLUB
L'ANGLAISE ET LE DUC
de *Eric Rohmer*

MARDI 25 NOVEMBRE À 20H15
Sous la Révolution, la vie périlleuse d'une belle anglaise royaliste résidant en France et ses relations, tantôt tendres, tantôt orageuses, avec le duc d'Orléans, cousin de Louis XVI, mais acquis aux idées révolutionnaires. Elle parvient à le persuader de l'aider à sauver un proscrit, mais non à le dissuader de voter la mort du roi.
Projection suivie d'une rencontre avec Laurent SCHERER (fils d'Eric ROHMER) animée par Jules GAUTIER.



ÉVÉNEMENT
FESTIVAL ALIMENTERRE
pour le film *Manger pour vivre*

JEUDI 20 NOVEMBRE À 19H15
Manger pour vivre plonge au cœur des enjeux agricoles et alimentaires contemporains. À travers des récits d'agriculteurs, de citoyens et d'initiatives locales, le film interroge notre rapport à la terre, à l'alimentation et à la souveraineté alimentaire. Une invitation à réfléchir ensemble aux modèles de production et de consommation, et à imaginer des systèmes plus justes et durables.
Ce documentaire percutant ouvre des pistes concrètes pour agir ici et maintenant. Venez découvrir des alternatives inspirantes et échanger avec celles et ceux qui construisent, près de chez nous, une alimentation solidaire et respectueuse des humains et de la planète.

Projection suivie d'un échange en salle
En partenariat avec l'AMAP de Fleury, le CCFD-Terre Solidaire 14, la Ville de Louvigny, Elsa R., les Amis de la Confédération Paysanne et le PTCE La Bulle.

EXPOSITION
Pratiquer l'ivresse
Collages de Lou Satre

DU 17 NOVEMBRE AU 7 DECEMBRE
« Voici quelques un de mes collages réalisés ces 10 dernières années. [...]Je récupère de vieux livres, prospectus et imprimés en tous genre que je trouve soit en déchetterie, dans la rue ou parfois en boîte à livres. Ils sont la matière avec laquelle je fais mes collages.Tout cela se retrouve en bazar sur une table ou je prends le temps d'assembler.
J'aime y mettre de la poésie, peut être un peu d'humour et un coté surréaliste à l'occasion. »

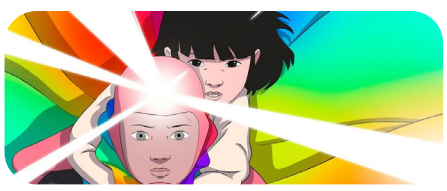
Vernissage le lundi 17 novembre à 18h00.

À L'AMPHI DAURE
Université Campus 1

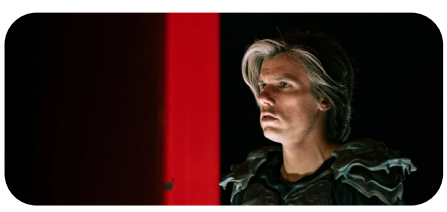
ÉVÉNEMENTS

Mardi 18 novembre à 20h00
L'inconnu de la grande arche
de Stéphane Demoustier
La projection sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Stéphane Demoustier** !

Mardi 2 décembre à 20h00
Arco *de Ugo Bienvenu*
Projection du film événement qui a créé la surprise cette année !!



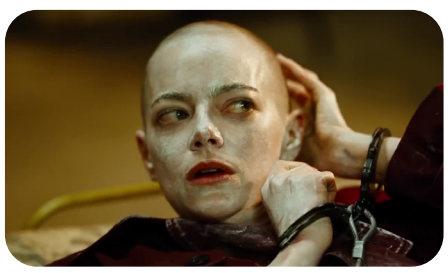
PROGRAMMATION EN COURS
Suspense....



Jeudi 20 novembre à 19h15
FESTIVAL ALIMENTERRE
Manger pour vivre *de Valérie Simonet*
Projection suivie d'échanges et de rencontres avec des citoyen.nes et les associations organisatrices.

Lundi 24 novembre à 19h15
GREC DOC'
Laissés pour compte *de Marianna Economou*
Projection suivie d'un échange avec **Solidarité Normandie Grèce.**

Vendredi 28 novembre à 19h15
LUX PICTURE SHOW
Bugonia *de Yorgos Lanthimos*
Under the silver lake *de David Robert Mitchell*
Projection précédée d'un quiz ***"Théories du complot"*** avec affiches et surprises à gagner !



ENVIE DE DONNER UN COUP DE MAIN À NOTRE CINÉMA ? DEVENEZ ...

BÉNÉVOLUX

- ACCUEIL DES SPECTATEURS
- SERVICE EN CAFET
- DISTRIBUTION DES PROGRAMMES
- RÉDACTION DE LA LETTRE DU LUX
- ANIMATION DE SÉANCES
- ETC ...

Cinéma LUX
6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org
Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire

Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub
Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Directrice de publication :
Christelle PASSONI-CHEVALIER

Collaborateurs :
Bénédicte, Benjamin, Gautier, Elisabeth, Jules, Lazare, Lucas et Véronique.